

Discours du 1^{er} août 2015

Mesdames, Messieurs,

Chères familles,

Chers amis,

Mesdames, Messieurs les conseillers municipaux,

Chers collègues Adjoints,

Participer comme orateur au discours du 1^{er} août, en ce jour officiel et solennel de notre fête nationale, c'est un privilège et un honneur qui suscitent pour moi beaucoup de plaisirs et d'émotions.

Le plaisir tout d'abord de pouvoir m'adresser à vous en tant que nouveau Maire de Meinier, pour la première fois si l'on excepte la fête de départ de notre ami Marc Michela en juin dernier, où volontairement et légitimement les regards étaient tournés sur sa belle personne et son magnifique parcours.

Et puis l'émotion, celle d'assumer maintenant cette responsabilité de Maire que vous m'avez confiée et de pouvoir la partager avec vous au travers de ce premier discours, sans doute attendu par certains et me donnant l'occasion de me dévoiler peut-être plus personnellement.

Lorsqu'il m'est demandé de m'exprimer en public, pour des mariages ou des manifestations, j'essaye toujours de faire des liens avec des coïncidences de la vie, des anecdotes, des clins d'œil du destin pour illustrer mon propos. C'est pourquoi en cette occasion solennelle du 1^{er} août, j'aimerais partager avec vous mon sentiment le plus profond et presque intime, puisque nous sommes entre amis.

Nos aînés s'en souviennent certainement, mon père a été Maire de notre Commune de 1951 à 1967. J'ai beaucoup entendu parler de lui, mais je l'ai très peu connu puisqu'il est décédé en plein mandat, alors que je n'avais que 6 ans. Il était âgé de 54 ans, et il venait de lancer la construction de notre salle communale. Aujourd'hui, les coïncidences de la vie, m'amènent à reprendre les rênes de notre Commune à l'âge de 54 ans et ma première signature officielle a consisté à parapher le contrat d'architecte mandaté pour la rénovation de cette même salle communale. Un signe du destin peut-être, qui vous le comprendrez, me procure beaucoup d'émotion.

En janvier dernier, peu après notre repas annuel des aînés, j'ai reçu une très gentille lettre à la Mairie d'un couple de Meinier que nous avons fêté à cette occasion et qui me rappelait le bon souvenir qui leur restait d'avoir été accueilli par mon père à leur arrivée à Meinier, il y a 50 ans, mais aussi le plaisir incroyable qu'ils avaient de vivre aujourd'hui dans notre Commune. Je les cite :

Nous avons vécu 50 ans de bonheur à Meinier où notre vie de couple a commencé. Depuis lors, chaque moment passé dans notre commune a été marqué par l'amitié, la générosité, le partage et la joie de vivre. Comment signifier au monde qu'il existe sur cette terre un village aussi unique ?

Et en juin dernier, les mêmes personnes me félicitaient pour mon élection et nous encourageaient avec mes adjoints et le nouveau conseil : *à veiller pour Meinier à préserver cet aspect social et humain qui a fait de ses habitants des êtres heureux.*

Ce sont des témoignages qui, en tant qu'Autorités communales, nous ont fait chaud au cœur et nous encouragent à continuer notre tâche. C'est sans doute ce qui fait la richesse de notre communauté, ce bien-vivre ensemble qui s'est forgé au cours des années et des législatures précédentes sous la responsabilité de grandes personnalités, comme Georges Girod, André Chanson et Marc Michela et de leurs conseils respectifs. C'est un héritage, auquel j'ai eu avec mes collègues l'occasion de contribuer ces dernières années et que je me réjouis de pouvoir continuer à promouvoir avec notre nouvelle équipe.

En effet, pour qu'une communauté se rassemble en nombre à chaque occasion tout au long de l'année et en particulier aujourd'hui, jour de notre fête nationale, pour manger ensemble, boire le verre de l'amitié et se retrouver autour du feu, cela est sans doute le fruit de ce qui fait Meinier. Un bien vivre ensemble, que nous soyons du village, des hameaux ou même d'ailleurs, une qualité de vie favorisée par un patrimoine urbanistique, naturel, paysager, historique de grande qualité, qui incite à la mobilité, à la balade et contribue ainsi à une meilleure santé. Une cohésion sociale rendue possible par une vie associative riche de 23 entités culturelles, sportives ou sociales, une solidarité et un sentiment d'appartenance qui permet à chacun de s'intégrer et de poser ses racines, une démocratie participative au travers de projets divers, soutenus et encouragés par les Autorités. Tout cela, vécu et

ressenti au quotidien par beaucoup, est rendu possible par chacun d'entre vous qui privilégie d'abord l'intérêt collectif et le bien commun.

Notre ami Marc Hadorn, habitant du centre du village, qui nous a quitté subitement il y a deux mois, était un exemple de cette intégration et de cet état d'esprit. Une belle personne, qui ne manquait pas de nous témoigner sa reconnaissance pour cette qualité de vie et ce lien social qu'il avait trouvé à Meinier et qui aimait aussi avec humour et sensibilité nous faire part de ses remarques constructives et pertinentes dans un souci de dialogue et d'écoute réciproque, de tolérance et de respect, pour encore aller plus loin ensemble.

Tout en restant modeste, il nous fait plaisir de constater que ce qui se vit à Meinier fait des envieux autour de nous, dans les communes avoisinantes, et même plus loin dans le canton. Soyons conscients de nos privilèges, reconnaissants pour cette qualité de vie, tout en gardant à l'esprit que rien n'est jamais définitivement acquis et qu'il s'agit sans cesse de remettre l'ouvrage sur le métier entre communiens et autorités meynites, mais aussi en collaborant en bonne intelligence avec le Canton et même la Confédération.

La Confédération qui pour l'anecdote, nous empêche par un règlement un peu excessif au niveau sécuritaire de pouvoir profiter de notre feu d'artifice devenu incontournable ou encore qui, pour notre célèbre navette du mardi matin qui arpente le village et les hameaux pour un unique trajet aller et retour jusqu'à Vérenaz, destinée aux personnes à mobilité réduite, nous oblige à obtenir une concession fédérale. Et tenez-vous bien, à inscrire l'horaire de cette navette dans l'horaire national des transports publics.

Grâce à ce pacte d'entraide et de solidarité, signé en 1291, grâce à l'entrée de Genève dans la Confédération en 1814 et de Meinier en 1816, 200 ans l'année prochaine, voilà notre destin intimement lié par subsidiarité à ces entités nationales et cantonales.

Aujourd'hui nous en fêtons les côtés positifs mais il faudra rester vigilants à l'avenir, une petite commune comme la nôtre où il fait bon vivre, pourrait voir par exemple ses finances être malmenées par des décisions ou options de la Confédération ou du canton. Sans vouloir rentrer dans les détails, la réforme de l'imposition des entreprises au niveau suisse aura des résonances au niveau du canton et par subsidiarité au niveau des communes.

A Genève, le désenchevêtrement canton-communes promet des reports de charges sur les communes, l'imposition sur le lieu de domicile nous laisse à ce jour dans le flou total en termes d'impact sur les finances communales et par extension sur notre capacité à continuer à promouvoir en priorité une qualité de vie digne de ce nom pour nos habitants.

La tâche sera ardue pour vos autorités pour se faire entendre et respecter, là où les discussions auront lieu et les décisions seront prises. Nous aurons besoin de votre soutien, de votre compréhension et bien sûr de votre confiance, comme celle que vous nous avez témoignée dans les urnes il y a peu.

En ce jour de Fête nationale, après avoir un peu taquiné le pouvoir politique fédéral et cantonal, après avoir mis en exergue la qualité de vie ressentie par beaucoup ici à Meinier, je souhaiterais, en notre nom à tous, regarder au-delà de nos frontières et avoir une pensée émue pour ces régions, ces pays, ces peuples qui aujourd'hui traversent des moments dramatiques. Le Népal, victime des foudres de la nature, la Syrie, l'Irak, la Lybie, les pays du Proche et Moyen Orient, d'Afrique, qui sont sous le joug du fanatisme, du terrorisme, de la guerre des clans et des groupes religieux, de ces populations opprimées, déplacées, fuyant la violence, la répression, la misère. Elles n'ont pour beaucoup plus que le choix de s'embarquer sur de frêles esquifs, pour une traversée risquée, voire impossible, pour une fuite en avant désespérée, où l'avenir ne peut être pire, mais guère meilleur, s'ils ont finalement la chance de toucher terre sur une île improbable.

Ici, en Suisse, chacun a son avis sur la question, sur cette migration forcée pour survivre, mais sans doute pas de solution globale à celle-ci. Chacun fait ce qu'il peut en son âme et conscience, en tant qu'autorité politique d'abord, puis collectivement ou individuellement, en tant que communauté ou en famille, certaines n'hésitant pas à accueillir par exemple une famille de réfugiés syriens. Des gestes et des engagements magnifiques.

La Suisse a une tradition humanitaire qui n'est plus à démontrer, où la solidarité et l'entraide sont élevées comme valeurs fondatrices, comme il y a de cela 724 ans. Nous sommes tous imprégnés à des degrés divers de cet esprit tourné aussi vers notre prochain. C'est une responsabilité, qui est l'affaire de tous et de chacun.

Nous avons le privilège de vivre à Meinier et nous en sommes tous reconnaissants. Mais dans la mesure de nos possibilités matérielles, financières, restons sensibles et engagés, face à ces drames humains qui se déroulent pas si loin de nous et perpétuons ces valeurs humanitaires que nos aïeux nous ont laissées en héritage.

Bien vivre ensemble est un état, Mieux-vivre ensemble est un perpétuel processus, qui laisse la place à l'innovation, à la créativité, à la surprise, à la rencontre et à l'intégration de tous et de chacun.

Je vous remercie pour votre attention et je vous souhaite une belle soirée, un beau feu, un magnifique mois d'août.

Vive Meinier, vive la République et vive la Suisse !

**Alain Corthay
Maire de Meinier**

1^{er} août 2015